



Bettina Wagner (dir.), Welten des Wissens: Die Bibliothek und die Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514), Munich: Bayerische Staatsbibliothek / Allitera Verlag, 2014, 168 p., ill.

Alexandre Tur

► **To cite this version:**

Alexandre Tur. Bettina Wagner (dir.), Welten des Wissens: Die Bibliothek und die Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514), Munich: Bayerische Staatsbibliothek / Allitera Verlag, 2014, 168 p., ill. : Note de lecture. Bulletin du bibliophile, 2015, pp.391-397. hal-03372422

HAL Id: hal-03372422

<https://hal.science/hal-03372422>

Submitted on 10 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avertissement sur cette post-publication

Ce document est une version dite de post-publication (ou *post-print*) de la recension dont la référence bibliographique est la suivante :

Alexandre Tur, « Bettina Wagner (dir.), *Worlds of Learning. The Library and World Chronicle of the Nurnberg Physician Hartmann Schedel (1440-1514)*. Munich, Bayerische Staatsbibliothek / Allitera Verlag, 2015, 168 p., ill. », dans *Bulletin du Bibliophile*, 2015, n°2, p. 391-397.

Il contient le texte complet validé par le comité de rédaction, mais avant corrections éditoriales, accepté pour impression dans la publication suivante :

***Bulletin du bibliophile*, Association internationale de bibliophilie, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, ISSN : 0399-9742.**

En cas de citation de cet article, il est préférable de se reporter à la version publiée qui fait foi.

Alexandre Tur (Bibliothèque nationale de France)

Bettina Wagner (dir.), *Welten des Wissens : Die Bibliothek und die Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514)*, Munich : Bayerische Staatsbibliothek / Allitera Verlag, 2014, 168 p., ill.

Si les *Grandes Chroniques de Nuremberg* sont largement connues et étudiées comme figure emblématique de l'humanisme germanique soutenu par la puissance culturelle de l'imprimerie nouvellement inventée, leur principal instigateur, le Nurembergeois Hartmann Schedel (1440-1514) est longtemps resté dans l'ombre. Ou plutôt n'a-t-il été connu que pour cette réalisation, remarquable certes, mais dont il n'était en fait pas l'unique auteur et qui a largement éclipsé le reste de sa carrière.

À l'occasion du 500^e anniversaire de sa mort, la *Bayerische Staatsbibliothek*, qui conserve une grande partie de sa bibliothèque, s'est attachée à raviver la mémoire de cet important acteur de l'humanisme bavaïse à travers une exposition intitulée « *Welten des Wissens* » (*Les Mondes du Savoir*), tenue à Munich du 19 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015, et dont le catalogue est disponible en versions allemande et anglaise aux éditions Allitera Verlag¹. Suivant le parcours de l'exposition (et sur le modèle des sept âges du monde des *Grandes Chroniques de Nuremberg*), le catalogue s'organise en sept chapitres chronologiques : les premiers décrivent la progression de Schedel, de ses origines familiales nurembergeoises (chapitre 1, p. 13-33) à ses études universitaires à Leipzig de 1456 à 1463 (chapitre 2, p. 34-45), puis à Padoue entre 1463 et 1466 (chapitre 3, p. 46-73), avant son installation comme médecin dans l'espace de l'actuelle Bavière, à Nördlingen en 1470, Amberg en 1477, et enfin Nuremberg en 1481 (chapitre 4, p. 74-94). Les trois derniers chapitres développent son activité de bibliophile humaniste, en particulier la constitution de sa bibliothèque (chapitre 5, p. 95-116), la rédaction des *Grandes Chroniques* au sein du cercle humaniste nurembergeois qu'il animait

¹ Bettina Wagner (dir.), *Welten des Wissens : die Bibliothek und die Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514)*, catalogue de l'exposition homonyme (*Bayerische Staatsbibliothek*, 19/11/2014 – 01/03/2015), Munich : Allitera Verlag, 2014, 168 p.

La traduction anglaise de ce catalogue a été financée avec l'aide de l'Association Internationale de Bibliophilie : Bettina Wagner (dir.), *Worlds of learning : the library and world chronicle of the Nuremberg physician Hartmann Schedel (1440-1514)*, trad. Bettina Wagner et Diane E. Button, Munich : Allitera Verlag, 2015, 168 p. Les références mentionnées plus bas dans cette recension sont celles de l'édition allemande.

(chapitre 6, p. 117-133) et enfin le devenir de ce double-héritage – *Chroniques* et bibliothèque – après sa mort (chapitre 7, p. 134-156).

Le parcours de Hartmann Schedel, loin d'être anecdotique à côté de son activité intellectuelle et culturelle, permet d'avoir un bon aperçu des réalités sociales des débuts de l'humanisme allemand, mais aussi de l'importance des destins individuels pour la constitution de celui-ci. Bibliophile éclairé, Schedel était surtout médecin, et cette profession a sans doute été déterminante pour son parcours d'humaniste. Elle apportait, bien sûr, une relative sécurité matérielle, rendant possible son activité parallèle, parfois coûteuse, de bibliophile ; elle semble surtout avoir modelé, à travers ses études universitaires à Leipzig et en Italie, son intérêt intellectuel pour tous les domaines du savoir, rendant notamment possible la composition des *Grandes Chroniques*. C'est probablement aussi à cette formation que l'on doit le soin pris par Schedel à décrire et accumuler l'information jusque dans le détail de ses activités quotidiennes, sur les membres de sa famille, ses amis, ses patients, etc., qui nous permettent aujourd'hui d'aussi bien cerner cette personnalité disparue il y a un demi-millénaire.

Le *Liber genealogiae et rerum familiarum* rédigé par Schedel à la fin de sa vie permet de le replacer dans l'élite bourgeoise à laquelle appartenait indubitablement son groupe familial à Nuremberg. Probablement issus du commerce du sel, les Schedel étaient devenus, à la génération du père et de l'oncle de Hartmann, des négociants dont le réseau commercial s'étendait jusqu'en Bohême et à Venise. La mère de Schedel, Anna Grabner (m. 1445), était quant à elle issue d'une riche famille bourgeoise siégeant au conseil de la ville de Nuremberg (auquel Hartmann fut lui-même coopté en 1482). Orphelin à 11 ans, Hartmann Schedel fut de fait élevé par son cousin, Hermann (m. 1485), de trente ans son aîné, médecin de la ville d'Augsbourg. Il reprit assez logiquement la formation qu'avait suivi ce dernier à Leipzig, centre universitaire le plus proche, et conserva par la suite certains des manuels qu'il dut copier à cette époque. Bachelier dès 1457, puis maître ès arts en 1460, il semble avoir développé dès cette époque – et comme avant lui son cousin Hermann – un goût prononcé pour la philosophie morale et les Belles-Lettres, acquérant et glosant abondamment divers textes latins, des classiques antiques jusqu'aux lettres presque contemporaines du pape humaniste Pie II Piccolomini. Il côtoya également à Leipzig un premier cercle humaniste marqué par Heinrich Stercker (1430-1483), Servatius Göswein ou Peter Luder (v. 1415-1472). C'est à la suite de ce dernier, et assez naturellement pour l'époque, que Schedel décida de poursuivre ses études en Italie, alors en pleine Renaissance intellectuelle et artistique.

En 1463, Hartmann Schedel abandonna donc ses études de droit à Leipzig pour entreprendre un doctorat de médecine à l'université – renommée – de Padoue, suivant toujours les traces de son cousin vingt ans auparavant. Au XV^e siècle, Padoue constituait le principal centre universitaire de la République de Venise. Pour les Schedel, il s'agissait d'un pont d'entrée en Italie, facilité par les réseaux familiaux dans le négoce avec la Sérénissime ; pour des étudiants en médecine, l'université de Padoue avait une réputation très « moderne », permettant une ouverture d'esprit parfois considérée ailleurs comme à la limite de l'orthodoxie religieuse. L'influence de l'enseignement de Pietro d'Abano (1250-1316), médecin et astrologue aux thèses audacieuses (qui lui avaient valu un procès pour hérésie), y restait notamment très forte. Hartmann Schedel en retira probablement son intérêt pour un certain nombre de disciplines « annexes » à la médecine, comme l'astrologie, largement représentée dans sa bibliothèque², ou même les « sciences occultes ». Il conserva également pendant ces années son intérêt par les humanités classiques, facilité par le climat intellectuel de la péninsule, et put assister aux premières impressions des textes littéraires de référence de l'Antiquité et de la Renaissance italienne : Ovide, Cicéron, Horace, Sénèque, mais également Dante, Boccace, Poggio Bracciolini ou

² Je propose ailleurs dans ce volume quelques réflexions complémentaires à ce sujet.

Leonardo Bruni. Faute de moyens financiers sans doute, ou peut-être par défiance envers une technologie toute nouvelle, Schedel semble avoir recopié la plupart de ces textes plutôt qu'acheté les premiers exemplaires imprimés à Venise ou ailleurs et distribués par des vendeurs ambulants. À partir de 1464, il abandonna l'écriture gothique et perfectionna une main humanistique à la graphie arrondie très caractéristique qu'il devait conserver sa vie durant. Il s'initia à la langue italienne ainsi que, semble-t-il, au grec, qu'il apprit de Demetrios Chalcondyle, langue cependant assez peu représentée par la suite dans sa bibliothèque.

Ayant reçu le titre de *doctor utriusque medicinae* en 1466, Schedel quitta assez rapidement l'Italie pour reprendre le chemin de la Bavière. Il conserva néanmoins un important réseau d'humanistes et de médecins, qui lui permirent notamment par la suite, grâce aux relais commerciaux familiaux existants, d'acheminer un certain nombre d'ouvrages pour sa collection. En 1470, il obtint une première charge de médecin municipal de la ville d'empire de Nördlingen. Dès cette époque, il prit l'habitude de consigner avec soin les remèdes qu'il prescrivait à chacun de ses patients dans des livres d'ordonnances dont certains ont été conservés³. La plupart de ses activités sont également notées sur le calendrier personnel qui est parvenu jusqu'à nous. Sur quelques feuillets dispersés et rattachés *a posteriori* à un livre de médecine de sa bibliothèque, on trouve un portrait de Schedel au moment de son mariage en 1474 avec sa première épouse, Anna Heugel (dont le portrait, probablement parallèle, n'a pas été conservé). En 1477, il quitta Nördlingen pour rejoindre son épouse à Amberg, où il renonça rapidement à la charge de médecin municipal pour rejoindre le service du comte palatin du Rhin Philippe I^{er} (1448-1508). Il y mena une intense activité de copie et de collection d'ouvrages divers, facilitée par les réseaux que lui offrait la cour palatine. En 1481, favorisé par son succès au Palatinat, il prit une dernière fois la suite de son cousin Hermann comme médecin municipal de Nuremberg, où il passa l'essentiel des trente dernières années de sa vie. Il entra dès 1482 au Conseil élargi de la ville et s'y remaria en 1485 avec Magdalena Haller. Sa situation lui permettait alors d'exercer à plein son activité de bibliophile et d'humaniste.

Dès son retour d'Italie, profitant des facilités financières nouvelles que lui procurait son activité de médecin, Schedel s'attacha à construire une collection complète d'ouvrages autour de ceux – rares, et surtout copiés par lui-même – ramenés de la péninsule. Ses intérêts se révélèrent encyclopédiques, quoique d'abord centrés sur la médecine et les autres arts du *quadrivium*, d'une part, et sur les disciplines d'un humanisme élargi – belles lettres, antiquités, histoire, géographie... – d'autre part⁴. Sa collection put profiter à plein de l'essor de l'imprimerie, qui se répandait largement en Europe dans ces décennies⁵. Au milieu de sa bibliothèque, Schedel a laissé un certain nombre d'archives permettant de documenter sa constitution. Dès son arrivée à Nördlingen, il semble avoir largement sollicité les principaux imprimeurs-libraires, se procurant (ou réalisant lui-même) des « catalogues » avant l'heure

³ Voir notamment le manuscrit Clm 290 de la *Bayerische Staatsbibliothek*, et la contribution à son propos de Juliane Trede, « Schedels Patienten in Nördlingen und Amberg », dans *op. cit.*, p. 82-94 (section 4.3).

⁴ Plusieurs études récentes sur la bibliothèque de Schedel et son catalogue ont beaucoup fait avancer les connaissances de la communauté scientifique à ce sujet. En langue française, voir notamment Catherine Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites », dans *Mélanges de l'École française de Rome : Moyen Âge*, n°122.2, 2010, p. 379-391.

⁵ Il est néanmoins intéressant de remarquer, comme le fait Bettina Wagner (« Der Sammler und die Bibliothek », *op. cit.*, p.95-98), que Schedel était étudiant avant le développement de l'imprimerie, arrivée en 1480 à Leipzig et en 1471 à Padoue. Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il n'ait jamais été au contact d'ouvrages incunables à cette époque (bien que la production des premières années de l'imprimerie n'ait pas été particulièrement dirigée vers le public universitaire), mais sa formation reste largement marquée par la tradition manuscrite, ce qui n'est pas à négliger quand on considère ses choix ultérieurs de conservation tantôt des ouvrages imprimés, tantôt des manuscrits.

de leurs principales publications⁶, et profitant de ses voyages dans la région pour s'alimenter en ouvrages pour sa bibliothèque. Il semble pour cela avoir bénéficié à la fois de ses propres réseaux humanistes, mais également des réseaux publicitaires internationaux tissés par les imprimeurs eux-mêmes, les deux se recoupant parfois, par exemple chez le Nurembergeois Anton Koberger. Ces « amitiés » permettaient à la fois des dons/échanges d'ouvrages entre bibliophiles et imprimeurs ; elles ouvraient également l'accès à un certain nombre de bibliothèques privées ou d'établissements religieux, où la copie manuscrite d'ouvrages anciens était toujours de vigueur⁷. Les incunables, en effet, sont loin de constituer l'essentiel de la bibliothèque de Schedel, et les plus importants d'entre eux (au sens de la bibliophilie moderne : éditions *princeps*, premières impressions d'un libraire important...) semblent avoir surtout été acquises par le bibliophile *a posteriori*, lorsque la valeur de tels ouvrages fut avérée. De façon générale, il apparaît que les choix de collectionneur de Schedel ne furent pas toujours motivés uniquement par le contenu des ouvrages, mais également par leur valeur d'objets mémoriels, soit historiques, soit pour rappeler un lien particulier entre le collectionneur et l'auteur ou l'imprimeur. Aussi méthodique comme bibliophile que comme médecin, Hartmann Schedel semble avoir rédigé des inventaires de sa bibliothèque assez régulièrement, la plupart malheureusement perdus. Nous conservons son catalogue de 1498, copié à la suite d'un livre de prescriptions médicales (*Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 263). Les ouvrages y sont répartis par disciplines, celles des arts libéraux tout d'abord (environ 100 titres), puis celles de l'*ars humanitatis*, la médecine (190 titres), droit et théologie, et enfin des livres ne se pliant pas à ce classement⁸ : livres de famille, de philosophie naturelle (et sciences occultes : alchimie, magie...), livres d'usage courant, livres en allemand. Des ajouts plus tardifs (vers 1501-1507) témoignent du souci de Schedel de tenir ce catalogue à jour.

C'est très largement grâce à cette collection encyclopédique que Schedel put mener à bien la compilation pour laquelle il est le plus connu, les *Grandes Chroniques de Nuremberg*⁹. Bien que largement identifiées à Hartmann Schedel – qui en fut, de fait, un contributeur essentiel – les *Grandes Chroniques* sont en réalité un projet collectif porté par le cercle humaniste nurembergeois que rejoignit logiquement Schedel lorsqu'il s'installa dans la ville. L'initiative du projet vint peut-être de Sebald Schreyer (1446-1520), qui commanda d'autres ouvrages historiques liés à Nuremberg, la *Nierobergensis cronica* de Sigismund Mesiterlin (v. 1435 – après 1497) ou la *Norimberga* de Conrad Celtis (1459-1508) ; il fut en tous cas avec son beau-frère Sebastian Kammermaster (1446-1503) l'un de ses principaux financeurs. Tous ces Nurembergeois, ainsi que les artistes à l'origine des gravures, Michael Wolgemut (1434-1519) et Wilhelm Peydenwurff (1450-1494), l'éditeur Anton Koberger (v. 1440-1513), le traducteur Georg Alt (v. 1450-1510), et bien sûr Hartmann Schedel, principal compilateur, furent parties prenantes dans le projet des *Grandes Chroniques*, contractualisé dès 1491. Remarquablement documentée – et aujourd'hui largement étudiée – cette publication, tirée à plus de 2000 exemplaires, dont 1700 conservés jusqu'à nos jours, faisait sans nul doute figure d'exception au

⁶ Plusieurs pièces exposées et reproduites dans le catalogue revêtent à cet égard un grand intérêt, comme le *Registrum librorum impressorum Romae* rédigé par Schedel en 1470 (section 5.2, présenté p. 101-104), ou l'un des tracts publicitaires de Koberger à Nuremberg (section 5.3, p. 104-107), toutes conservées dans la bibliothèque de l'humaniste.

⁷ C'est par exemple à l'occasion d'un échange avec le monastère Saint-Emmeran de Ratisbonne (ou peut-être avec l'abbaye de Prüll) que Schedel fit l'acquisition du *Liber calculatorius* (*Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 210), un manuscrit carolingien de sciences naturelles et de comput richement enluminé, dont la présence dans une bibliothèque privée du XV^e siècle pourrait surprendre. Voir à ce propos la présentation de Juliane Trede dans la section 5.5 du catalogue, p. 110-111.

⁸ « Libri qui non subsunt ordini premissio », Clm 263, f. 144v.

⁹ Le titre original latin de l'ouvrage est *Liber chronicarum* (en version allemande : *Das Buch der Croniken und geschichten*). En allemand contemporain, il est généralement désigné par le titre forgé « Schedel'sche Weltchronik », qui témoigne à la fois de l'identification de Schedel à cet incunable et de son importance.

XV^e siècle. Sa composition relativement classique des chroniques universelles médiévales suivant les sept âges du monde faisait appel à des sources très diverses, antiques, médiévales ou humanistes. Rédigées en domaine germanique, les *Grandes Chroniques* associaient à la connaissance de la géographie et de la géopolitique de ces régions celle de l'Italie véhiculée par les traités humanistes de la Renaissance ; elles faisaient notamment grand usage de sources comme le traité *Europa* de la *Cosmographie* de Pie II Piccolomini, dont Schedel avait préparé une édition critique, prévue pour être vendue en annexe aux *Chroniques* à en croire un tract publicitaire de Koberger¹⁰. Dans l'ensemble, c'est un grand nombre de savoirs accumulés par Schedel dans sa bibliothèque – et souvent assez aisément traçables – qui sont compilés et offerts au monde dans cet ouvrage d'allure très classique, ce qui en fit un tel succès.

Le dernier chapitre du catalogue aborde la postérité d'Hartmann Schedel, de sa bibliothèque et des *Grandes Chroniques*. On conserve des dernières, épais volume de plus de 300 pages, richement illustré, plus de 1300 exemplaires en latin et 400 en allemand, ce qui peut donner une idée de leur succès et de l'importance de leur tirage. Écoulées dans toute l'Europe grâce aux réseaux commerciaux de Koberger et de Schedel, elles étaient couramment vendues en plusieurs « versions », selon leurs apprêts – type de reliure, coloriage des gravures, etc. – inaugurant ainsi une pratique bien connue du monde de l'imprimerie¹¹. Des rééditions, notamment celles de l'imprimeur augsbourgeois Johann Schönsperger en 1496, 1497 et 1500, qui reprenaient le texte de Schedel avec un programme iconographique plus modeste, en assuraient la diffusion à un prix encore moindre. Les activités du cercle humaniste nurembergeois poursuivirent un temps les travaux ayant mené à la compilation des *Grandes Chroniques*, notamment sous la plume renommée du poète Conrad Celtis, auteur d'une *Norimberga*, publiée en 1502 (mais dont des rédactions antérieures sont conservées dans la bibliothèque de Schedel), ou par l'intermédiaire des travaux géographiques de Hieronymus Münzer, comparse médecin et bibliophile de Schedel pour qui il avait déjà dessiné la carte de l'Europe des *Grandes Chroniques*. Hartmann Schedel lui-même semble avoir poursuivi ses activités humanistes et la constitution de sa bibliothèque jusqu'à sa mort en 1514. Celle-ci devait, selon le testament du bibliophile, ne pas être dispersée et rester attachée à la famille Schedel. Elle échut d'abord à son fils Marc-Antoine, puis, à la mort sans descendants de celui-ci en 1535, à ses neveux Sébastien et Melchior (1516-1571). Ce dernier, suffisamment instruit pour rédiger à la fin de sa vie sa propre autobiographie sur le modèle du *Livre de famille* de son grand-père, mais plus amateur de musique et de danse que d'histoire et de littérature, longtemps mercenaire à la cour impériale, préféra rompre ces volontés testamentaires et, une fois seul dépositaire de la collection à la mort de son frère, vendre celle-ci au collectionneur Johann Jacob Fugger pour 500 florins en 1552. Ayant fait faillite, Fugger dut, en 1571, vendre l'intégralité de sa propre collection au duc de Bavière Albert V, formant ainsi le cœur de l'actuelle *Bayerische Staatsbibliothek*. Cette transmission relativement favorable à la remarquable intégrité de la collection de Schedel, n'empêcha pas quelques pertes, essentiellement au XVI^e siècle : prêts de Hartmann Schedel lui-même à des humanistes, non restitués avant sa mort ; manuscrits « de famille » conservés par Melchior ; dons diplomatiques d'Albert V et de certains de ses successeurs ; « désherbage » des doublons et dispersion de certains recueils au XIX^e siècle, etc. Les marques de provenance soigneusement apposées par l'humaniste, son monogramme très reconnaissable, son écriture pour les manuscrits qu'il copia lui-même, rendent cependant assez aisée

¹⁰ Voir la contribution de Julia Knödler, « Papst Pius II. als Geograph », p. 131-133 (section 6.4) à propos de ce traité et de la copie manuscrite de Schedel (Bayerische Staatsbibliothek, Clm 386) ; ainsi que la reproduction du tract de Koberger conservé dans l'exemplaire de Schedel des *Grandes Chroniques*, p. 135 (Bayerische Staatsbibliothek, Rar. 287, f. IIr)

¹¹ Voir par exemple Jonathan Green, « Marginalien ynd Leseforschung : Zur Rezeption der Schedelschen Weltchronik », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, n°60, 2006, p. 184-258.

l'identification et la localisation de ces ouvrages dispersés, ce qui devrait faciliter le beau projet de reconstitution sous forme de bibliothèque numérique soutenu par la *Bayerische Staatsbibliothek*.

L'intérêt pour cette fascinante collection n'est pas récent : dès le XVIII^e siècle, elle servit de base à des projets d'éditions critiques comme ceux d'Andreas Felix von Oefele (1706-1780). Cataloguée dès 1868 comme base de la collection bavaroise, la bibliothèque de Schedel – y compris les pièces dispersées – fit surtout l'objet en 1902 de la thèse fondatrice de Richard Stauber, qui fait encore largement référence de nos jours¹². Jusqu'à récemment, pourtant, l'intérêt de la bibliothèque – et, plus encore, la personnalité d'Hartmann Schedel, non seulement comme humaniste, mais également comme bibliophile et comme médecin – semble avoir été éclipsée par les *Grandes Chroniques de Nuremberg*. À raison rattachées à la ville bavaroise par les titres forgés français et anglais, elles portent en allemand le nom même de Schedel¹³, en faisant le principal motif de sa célébrité, alors même que le nom de celui-ci figurait – et probablement volontairement – une seule fois dans les premières éditions, au colophon.

C'est un renouveau assez récent des études autour de Schedel qui a rendu possible cette exposition et son catalogue, qui, espérons-le, contribueront à amplifier ce mouvement intellectuel que justifie entièrement la personnalité peu ordinaire de ce médecin de la Renaissance. L'ouvrage dirigé par Bettina Wagner, avec les contributions de plusieurs de ces « nouveaux spécialistes », constitue une excellente synthèse – et une introduction passionnante – à Hartmann Schedel, à sa bibliothèque et aux *Grandes Chroniques*. Il ne doit cependant pas être considéré comme la synthèse d'un sujet bien balisé et étudié – 168 pages restent bien peu pour cela – mais plutôt comme une incitation à de nouvelles et plus amples recherches. Les larges efforts de numérisation et de description des ouvrages de la bibliothèque de Schedel entrepris par la Bayerische Staatsbibliothek, prolongés par le projet de constitution d'une bibliothèque numérique rassemblant les pièces dispersées, devraient fournir un matériau exceptionnel pour les nombreuses recherches que cette collection mérite de susciter, que ce soit sur Schedel, sur son héritage, sur les débuts de l'humanisme allemand, sur la pratique de la médecine au XV^e siècle, ou encore sur tout autre sujet qu'évoquent certainement ces collections encyclopédiques, et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Alexandre Tur

¹² Richard Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance, des deutschen humanismus und der medizinischen Literatur*, éd. posthume par Otto Hartig d'une thèse de doctorat, Fribourg-en-Brisgau : Herder, 1908 [repr. Nieuwkoop : B. de Graaf, 1969].

¹³ Voir plus haut note 9.